

Ateliers de narration collective et de construction de personnages – Nantes Futurable

I. Contexte et organisation des ateliers

Nantes Futurable est une association de loi 1901, qui travaille depuis 2018 au développement et à la diffusion d'un **dispositif de jeu de rôle cartographique**, *Futurable*, pour accompagner les acteur·rices du territoire à adresser les enjeux de changements climatiques, notamment en ce qui concerne l'adaptation. Ce projet soutenu et co-construit par le milieu académique (UMR territoires et Université Gustave Eiffel) a été financé par Nantes Métropole, l'Ademe et la Caisse des Dépôts et l'ANR. Ce dispositif de médiation est produit dans un processus de **recherche-action**. Il vise entre autres, d'après les concepteur·rice·s du dispositif, à **l'encapacitation** des citoyen·nes, et à aider les **collectivités** à se former aux nouveaux enjeux posés par le bouleversement climatique au sein de leurs missions.



Photo prise lors d'un atelier de narration collective en juin 2023

Dans le cadre du travail de **recherche-action et de recherche-crédation** de l'association, des ateliers de construction de personnage et de narration collective ont été menés avec différents groupes d'habitants de la métropole. Les participant.e.s de ces ateliers sont donc d'une certaine manière aussi contributeur.rice.s de ce

livrable, bien qu'ils ne soient pas nécessairement impliqué.e.s directement dans sa rédaction et les analyses et prises de position qui s'y trouvent. Plusieurs sessions ont été organisées :

- Un premier **atelier test** le 10 mai, avec des personnes globalement familières du jeu *Futurable*¹ et travaillant dans des structures et/ou sur des sujets proches, volontaires pour participer à un premier test.

¹ À l'exception d'une personne, toutes avaient déjà joué et/ou animé *Futurable*.

- Un atelier le 12 mai, à la **maison de quartier Confluences** (Nantes Sud) avec le collectif « J'ai une histoire avec mon quartier », sur une de leurs réunions mensuelles. Il s'agit globalement de personnes travaillant à la maison de quartier, souvent à ACCOORD.
- Deux ateliers le 23 mai, à **l'Université Gustave Eiffel à Bouguenay**, avec principalement des étudiant·e·s, doctorant·e·s et enseignant·e·s-chercheur·euse·s de l'université, et plus spécifiquement de **l'IRSTV**. Cet atelier a été organisé avec l'IRSTV, qui a déjà travaillé avec Futurable par le passé.
- Un atelier le 4 juillet avec des **militant·e·s sur des enjeux socio-écologiques**, membres de collectifs tels qu'Alternatiba, Attac, Extinction Rébellion, etc.²
- En plus de ces ateliers, nous avons organisé une sorte « d'atelier tournant » un peu sur le même principe, que nous avons proposé le 17 juin après-midi à **l'UniverShifté**, organisé à Nantes en lien avec le *Shift Project*, où *Nantes Futurable* tenait un stand.

Seules deux sessions ont été labellisés « grand débat », mais elles relèvent toutes de la même démarche et ont un format commun. Au total, il y a eu **6 animateur·rice·s-participant·e·s**, et **30 participant·e·s** aux ateliers (ainsi qu'une dizaine de participant·e·s plus ponctuellement à un atelier "tournant" lors de l'UniverShifté).



Photos prises lors de l'atelier à la Maison de quartier Confluences

Cet atelier permettait d'explorer davantage une **dimension sensible**. Il s'agira ensuite d'intégrer ce que cela a pu apporter à des formats plus ancrés dans des données scientifiques et avec une **portée plus opérationnalisante** tels que la version habituelle de *Futurable*, afin

² Cet atelier ayant eu lieu peu de temps avant la fin du grand débat, moins d'éléments pourront en être restitués ici par rapport aux autres sessions.

d'avoir les avantages de ces deux modalités (savoirs scientifiques et approche systémique de l'adaptation d'un côté ; savoirs expérientiels, sensible et capacité à se projeter en passant par la fiction de l'autre).

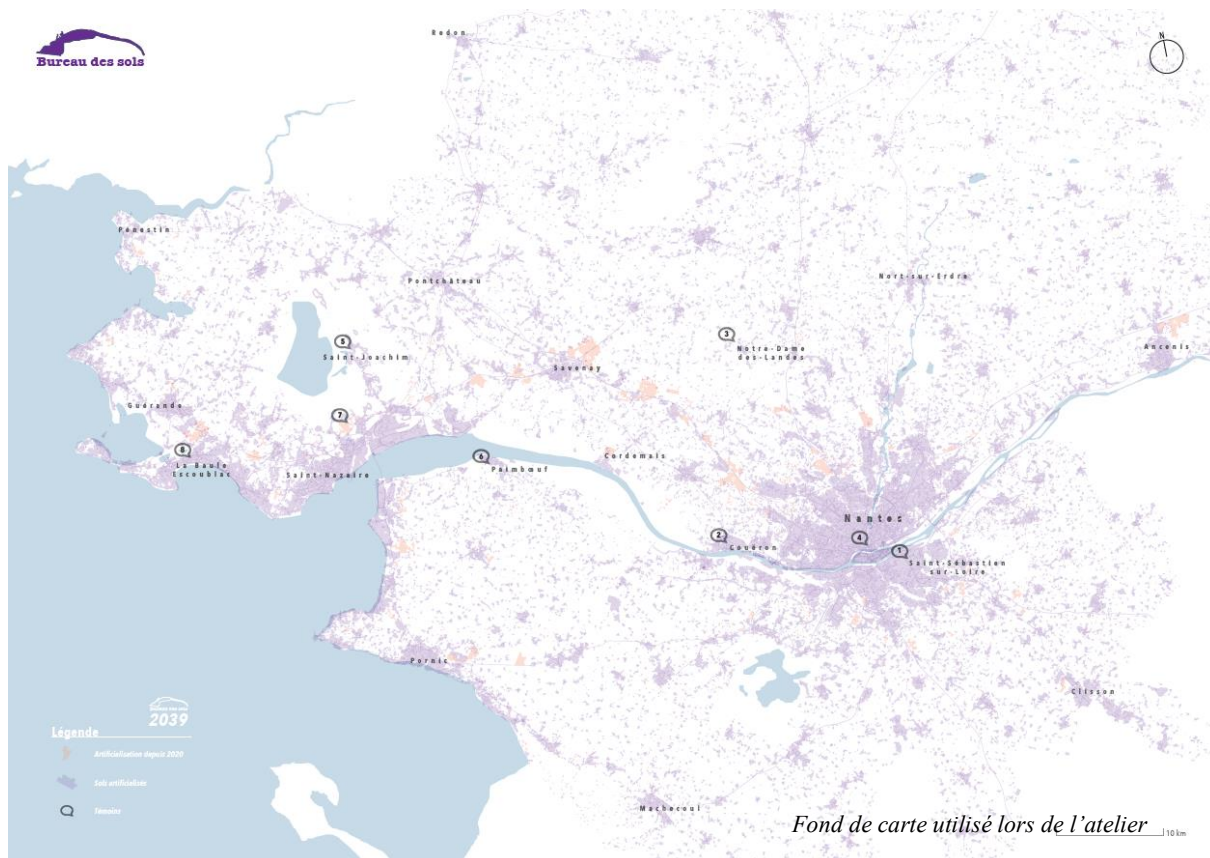
Différents **axes de recherche** ont été identifiés en amont, les ateliers permettant ensuite d'explorer certains de ces questionnements, de tester certaines hypothèses.

Les ateliers avaient différents objectifs :

- **nourrir le travail de recherche-action** autour de *Futurable* concernant la **forme** et les **modalités de jeu** en explorant des pistes par rapport aux questions de recherche et en impliquant les participant·e·s dans ce travail (directions prises en atelier, retours réflexifs et concernant les ressentis lors du debrief, etc)...
- ...et nourrir ce travail au niveau du **contenu du jeu** : les personnages et récits des joueur·euse·s viennent enrichir les scénarios et personnages qui peuvent être amené·e·s dans de futures parties ;
- **imaginer et construire collectivement des futurs pour l'estuaire de la Loire**, concernant notamment des enjeux de l'adaptation aux changements climatiques du territoire ; permettre des **discussions** et une **circulation des imaginaires** et représentations socio-écologiques du territoire.

II. Principe et déroulé de l'atelier

L'atelier s'organise **autour d'une carte de l'estuaire de la Loire**, la même que celle utilisée dans une partie « classique » de *Futurable*, en grand format (raisin ou double raisin). Il **dure entre 2h et 2h30 en comptant le debrief**. Les participant·e·s sont assis·e·s autour de la table, avec possibilité de se lever et de circuler. Des post-its, des feutres et des stylos sont disposés un peu partout sur la table, de façon à ce que chacun·e y ait accès. Après une première phase d'explications et de présentations préalables, il s'agit de commencer la narration en partant de soi-même, en 2023.



On commence donc par raconter une expérience passée vécue, chacun·e sur une feuille, sans tout de suite la dévoiler aux autres. Pour cela, chacun·e pioche deux « **cartes mots** » pour trouver de l'inspiration sur des sujets tournant autour de la vie sur le territoire, et des enjeux socio-écologiques en particulier. Chacun·e inscrit ensuite les mots piochés au dos de son récit plié, et les récits d'expériences sont ramassés afin d'être envoyé en 2043, à nos alter egos du futur. L'idée est de permettre une mise en commun d'expériences vécues avant 2023 et en 2043 pour trouver des pistes de solutions concernant l'adaptation aux changements climatiques.

Raconte une expérience liée à ... ①	une école / un collège ②	... en relation avec ... ③	les inondations ④
--	-----------------------------	-------------------------------	----------------------

2023

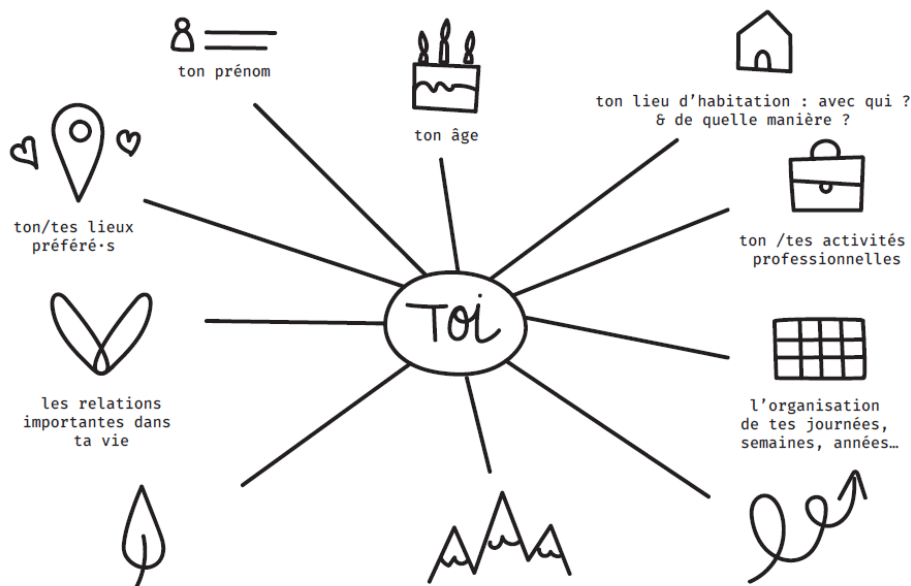
Je suis originaire d'une région française très touchée par les inondations. J'étais à la fac, et j'étais en train de suivre un cours de travail dirigé dans une salle. Soudain, un personnel administratif est arrivé et nous a annoncé qu'à cause des inondations prévues, il fallait évacuer les bâtiments. Je suis donc rentrée chez moi en traversant la ville, à pied, avec de l'eau jusqu'à la taille. C'était apocalyptique.

Cartes mots piochées et texte écrit par une participante lors de l'atelier du 12 mai

Un **voyage en 2043** a ensuite lieu, au moyen de l'imagination des participant·e·s. Puis, un·e ou plusieurs animateur·rice·s amènent du **contexte concernant le territoire en 2043**. Ces éléments sont évidemment et volontairement partiels, concernent principalement des enjeux d'adaptation aux changements climatiques, et donnent pour certains des éléments concernant l'alimentation, le logement, les transports ou l'économie en 2043. Ils se basent sur des projections réalisées à partir de **données scientifiques**. Ces informations ont été puisées à la fois dans les supports de jeu de *Futurable*, qui se fondent sur des entretiens avec des chercheur·euse·s travaillant sur ces thématiques, dans le travail réalisé par le « GIEC Pays-de-la-Loire », et – pour ce qui concerne Nantes – dans des supports réalisés par l'agence *Pratico-Pratique* pour l'atelier « La crise dont vous êtes le héros », proposé par Nantes Métropole dans le cadre du « grand débat », en se fondant elleux aussi sur des projections scientifiques. À partir de là, les participant·e·s sont **incité·e·s à noter et/ou dessiner des choses directement sur la carte ou sur des post-its** à placer sur la carte, pour y reporter ce qu'évoquent d'autres personnes, eux-mêmes, ou une idée qui pourrait être réinvestie ensuite, et ce jusqu'à la fin de l'atelier. C'est en particulier le cas au moment de l'apport de contexte, où chacun·e peut reporter sur la carte des éléments qui l'ont marqué·e ou qu'il décide d'apporter en plus, qui peuvent être très précis ou très larges.



Dessin : Virginie Dolle



Carte mentale distribuée aux joueur·euse·s comme aide à la construction de personnage si besoin. Dessins et design par Camille Van Haecke, illustratrice de certains ateliers.

On passe ensuite à la **construction de personnage : chacun·e est invité·e à devenir n'importe qui (ou quoi) sur le territoire en 2043**. Il peut s'agir d'un personnage proche de soi-même ou bien très différent, d'un être humain ou non, d'un vivant ou non... Chacun·e prend un moment **individuellement** pour imaginer son personnage, puis on constitue des **binômes** (ou trinômes). Les deux personnages discutent, se présentent l'un·e à l'autre, et imaginent où et comment iels ont pu **se rencontrer**. On repasse ensuite en groupe entier, chacun·e se présente (son personnage), et chaque binôme (ou trinôme) raconte sa rencontre. Pendant ce temps, chacun·e peut dessiner ou inscrire des éléments racontés sur la carte, ou ajouter des liens et idées.

Une fois que chaque personne est bien dans la peau de son personnage, chacun·e reçoit un des récits – écrit par une autre personne – venant de 2023. Sans tout de suite les lire, il s'agit de regarder quels sont les mots en relation avec lesquels l'expérience a été racontée, et d'imaginer une **expérience vécue par notre propre personnage en 2043**, en relation avec ces mots.



Ensuite, chacun·e lit à voix haute le récit d'expérience qu'il a reçu depuis 2023, et celui qu'a raconté son personnage en 2043. Chacun·e peut réagir en apportant des éléments sur la carte et en ajoutant des liens.

S'il reste du temps – en faisant attention à garder une trentaine de minutes pour le debrief – **on prolonge la narration collective** à partir d'un élément qui est ressorti ou autour duquel converge les différents personnages et leurs histoires, en suscitant davantage de rencontres et en imaginant une petite expérience collective. Cette partie est assez libre, et le·a ou les animateur·rice·s peuvent improviser une petite mise en situation sur la base de ce qui a été proposé jusqu'ici. Nous n'avons pas eu l'occasion jusqu'ici de proposer cette partie, mais cela serait possible sur un format plus long.



Photo prise à l'issue d'un atelier à l'Université Gustave Eiffel

Enfin, une demi-heure est consacrée à un **debrief collectif, pour exprimer des émotions et réflexions** suite à l'atelier. On peut faire un tour de table où chacun·e peut exprimer comment iel s'est senti·e pendant l'atelier, ce qui l'a marqué·e, etc. Puis, chacun·e peut apporter des retours réflexifs sur l'atelier, sur ce qui selon ellui fonctionne plus ou moins bien et dans quel objectif, etc. C'est aussi l'occasion de parler de *Futurable* et du travail de recherche-action de l'association, et de faire intervenir mes questionnements de recherche en fonction de ce qui est évoqué·e, pour permettre des réflexions collectives sur ces sujets.

Plusieurs modifications ont eu lieu et se poursuivent concernant la structure de l'atelier et le détail de l'animation, mais il s'agit là des éléments structurants.

III. Animation

L'animation s'est faite seul·e ou bien à deux ou trois personnes selon les ateliers. Il apparaissait assez nettement qu'une **animation collective était préférable**. Les animateur·rice·s participaient également à l'atelier au même titre que les autres participant·e·s – à la différence près qu'ils connaissaient mieux le déroulé de l'atelier que les autres. En effet, il nous semblait que cela permettait de **limiter davantage une éventuelle posture de l'animateur·rice surplombante ou perçue comme telle** par les participant·e·s, en évitant que l'animateur·rice n'impose quelque chose sans s'y confronter soi-même, en participant à une

même aventure collective **sans être en position d'extériorité**, et en étant amené·e à se mettre soi-même dans une forme de **vulnérabilité** que peut amener un atelier de narration collective. La participation à l'atelier conjointe à l'enjeu d'assurer différents rôles d'animation (mise en récit, facilitation des échanges, gestion du temps) rendait particulièrement utile la répartition des rôles d'animation entre plusieurs personnes. Il fallait assurer la **mise en récit** (rôle de « maître du jeu »), donner des **indications** sur ce qu'il s'agissait de faire à chaque étape, de garder un œil sur le **temps** par rapport au déroulé prévu, et de **faciliter les échanges, garantir le cadre de bienveillance** et de prise de parole que nous avons posé en amont.

Le **cadre de bienveillance et de prise de parole** posé en amont, élaboré conjointement au fil de différentes discussions, et évoluant au cours des ateliers, était le suivant :

- *Faire en sorte **que chacun·e puisse s'exprimer**. Éviter de prendre la parole trop longtemps, et ne pas couper la parole, porter une attention particulière aux personnes qui ont moins l'occasion de s'exprimer.*
- *Il n'y a rien que nous [animateur·rice·s] sommes autorisé·e·s à faire que vous n'êtes pas autorisé·e·s à faire. Nous avons seulement un rôle supplémentaire pour permettre que l'atelier se déroule bien.*
- ***Ne pas formuler de jugement** par rapport aux propositions des autres, que ce soit sur la forme ou le contenu.*
- *Prendre en compte ce qui a été proposé par les autres, être dans **une posture de « oui et »** plutôt que « oui mais », rebondir sur ce qui a été proposé plutôt que de proposer des choses qui s'y opposent et sont en contradiction avec les propositions des autres.*
- *Aucune étape de la narration n'est absolument nécessaire à approfondir pour que les étapes suivantes soient possibles : à chaque fois, **nous faisons juste ce que nous avons le temps de faire, sans que ce soit un problème.***
- *S'engager collectivement à tenir ce cadre de bienveillance, il s'agit d'une **responsabilité collective**.*
- *Il est possible **d'exprimer au cours de l'atelier une éventuelle (éco-)anxiété**, sentez-vous libres de l'exprimer et/ou d'utiliser sur le moment la carte "X changement de sujet !" en posant votre main dessus : nous changerons alors de sujet spécifique (en gardant la thématique générale cependant)³.*

³ Cet élément a été ajouté suite aux retours et propositions des participant·e·s à l'issue des ateliers, ainsi qu'aux difficultés constatées en termes d'éco-anxiété, en lien avec les thématiques traitées. Il sera appliqué lors de l'atelier du 4 juillet.

Globalement, nous avons fait en sorte de **rendre ces moments conviviaux et bienveillants, en explicitant au maximum les enjeux** pour nous ainsi que nos éventuelles difficultés d'animation.

IV. Pistes d'analyse

Chaque atelier a été enregistré, avec l'accord de l'ensemble des participant·e·s, puis retranscrit. Premièrement, cela devait permettre **d'analyser les échanges, la posture d'animation, et de reprendre les retours des participant·e·s** au sujet de l'atelier afin de pouvoir **faire évoluer l'atelier** pour de prochaines sessions. Deuxièmement, il s'agissait de prendre ces mêmes éléments en compte pour de futures **adaptations de Futurable**, en nourrissant les **questionnements de recherche** préalablement identifiés avec des éléments empiriques, les ressentis et les réflexions des participant·e·s. Enfin, il s'agissait d'une **matière de création** à mon sens vraiment intéressante, qui pourrait permettre d'élaborer des **personnages témoins incarnés**, et de faire circuler différents **imaginaires** de l'estuaire de la Loire, qui viennent **nourrir Futurable** en y apportant davantage de sensible et en renouvelant ses formes.



Dessin : Camille Van Haecke

Plusieurs premières **pistes d'analyse** peuvent être dégagées par rapport aux questions de recherche identifiées préalablement.

Participer en toute sécurité

Comment impliquer et amener à participer d'une façon qui ne soit pas violente et/ou désagréable pour les participant·e·s ? Il s'agit de permettre une **participation active**, mais **sans mettre en insécurité** en impliquant les participant·e·s contre leur gré ou d'une façon qui ne leur conviendrait pas.

En ce qui concerne l'implication des participant·e·s, on peut relever différentes choses. Une **forte implication** semble favorisée par le **cadre bienveillant** posé en amont et garanti

collectivement (comme dans *Futurable*), avec une ambiance et une dynamique de groupe qui semblent permettre davantage d'aisance pour prendre la parole et se la laisser, aller **plus loin dans l'interprétation de personnage**, etc. Cela est sans doute largement favorisé dans le cas des ateliers à la maison de quartier Confluences et à l'université Gustave Eiffel, par le fait qu'il s'agit de groupes dont les participant·e·s **se connaissent déjà** pour la plupart, sont collègues et/ou font partie du même collectif (même s'il y a des exceptions pour les ateliers à l'université, un peu plus hétérogènes). Il serait intéressant de voir ce qu'il en est avec un groupe dont les participant·e·s ne se connaissent pas ou peu. La **dynamique de groupe** paraît en tout cas essentielle.

La **possibilité de ne pas faire ce qui est proposé ou d'adapter les consignes** semble aussi favoriser l'implication des participant·e·s, en enlevant une forme de pression : finalement, il n'est jamais arrivé que quelqu'un·e ne propose pas de récit ou de personnage à un moment donné. Le fait de **laisser du temps pour la réflexion individuelle** semble aussi avoir aidé à cela : parfois, certaines personnes mettent plusieurs minutes avant de commencer à écrire quelque chose.

L'**implication des animateur·rice·s en tant que participant·e·s à l'atelier** semble aussi jouer un rôle important, en impulsant une dynamique d'implication par le « faire ». En effet, il semble que plus il y avait d'animateur·rice·s qui participaient, réparti·e·s autour de la table, plus leurs **initiatives** consistant notamment à noter des choses sur la carte semblaient **contagieuses** et augmenter la propension des autres participant·e·s à ajouter elleux aussi des choses sur la carte. Il se s'agissait pas de quelque chose que chacun·e devait faire à son tour ou à un moment précis – sauf exception – mais d'une proposition s'appliquant presque à l'ensemble de l'atelier. Il n'était donc pas facile de solliciter l'implication des participant·e·s sur cet aspect dans la mesure où cela n'apparaissait pas comme une priorité et où il est probable que **personne ne souhaitait être seul·e à ajouter des choses** – visibles par tou·te·s qui plus est. On peut ainsi repérer certains effets possibles du caractère **volontairement peu cadré ou contraint de l'atelier, sans injonctions fortes et avec peu d'enjeux**. Cela impliquait notamment d'accepter des petits **temps de flottement** à chaque nouvelle étape, le **temps long** favorisant apparemment une implication plus progressive et adaptable au temps dont ont besoin les différent·e·s participant·e·s pour s'approprier ce qui est proposé.

L'engagement et l'implication dans l'atelier semblaient aussi **se construire progressivement**, au fur et à mesure que les participant·e·s **s'immergeaient** dans les histoires

et l'univers qu'ils construisaient ensemble. Les **rencontres entre personnages** s'avèrent particulièrement efficaces pour cela, et marquent souvent un tournant de l'atelier où tout le monde semble pleinement impliqué·e, par l'intermédiaire de son personnage et des interactions avec les autres. Plusieurs personnes rapportent qu'elles ont eu **un peu de mal à « rentrer » dans l'atelier au début**, lors du récit d'expérience passée, mais que la **construction de personnage et les rencontres les ont pleinement permis de rentrer dans « l'imaginaire »**. À la fin de l'atelier, une **frustration** est parfois exprimée par rapport à **l'envie de poursuivre** une narration collective qui ne faisait que commencer, et des relations qui se dessinaient à peine sur le territoire, et que plusieurs participant·e·s avaient envie de prolonger, d'enrichir. Tout cela plaide d'autant plus **en faveur du temps long** pour permettre un **réel déplacement** et une aventure collective qui allie le jeu et la fiction d'un côté, à la projection sur des bases scientifiques permettant d'échanger autour d'enjeux systémiques de l'autre (apports du jeu de base). À la manière du jeu de rôle, cela pourrait ainsi se poursuivre sur **plusieurs sessions à intervalle régulier**.

Dans le cas de *Futurable*, du fait de la **thématique d'adaptation aux changements climatiques** traitée, un autre questionnement important s'y ajoute : la question de **l'éco-anxiété** et de tout ce qui peut y avoir trait. En effet, se projeter dans un **futur assez peu éloigné** dans le temps (environ vingt ans) et faire face à des scénarios de crises climatiques peut susciter de l'angoisse. Cette question a émergé à plusieurs reprises dans la plupart des sessions, parce que des personnes sujettes à l'éco-anxiété en éprouvaient tout particulièrement pendant l'atelier. Cela a en particulier été le cas avec la **phase d'apport de contexte**, au moment de l'arrivée en 2043. En effet, ce moment était **dense en « informations »**, dont la plupart étaient initialement plutôt **source d'éco-anxiété** car dessinant un **avenir peu souhaitable**, conformément aux projections actuelles concernant les effets des changements climatiques. Le fait que cela arrive brutalement et avec autant d'éléments d'un coup n'était assez clairement pas idéal, en laissant **peu de temps pour une intégration progressive et une mise à distance** relative de ces éléments, et en **ne donnant pas la possibilité aux participant·e·s de contribuer à apporter des éléments**. Cela met d'ailleurs en évidence la pertinence de la phase de « **diagnostic** » lors de laquelle chaque joueur·euse apporte un ou deux éléments dans la version « classique » de *Futurable*, en consacrant davantage de temps à cela.

Deux adaptations sont proposées et mises en application plus explicitement lors du dernier atelier pour apporter une réponse à cela. Tout d'abord, des **éléments de contextes assez « négatifs » sont alternés avec d'autres plus « positifs »**, comme l'ont proposé deux

animateur·rice·s lors d'un atelier à l'université. Ensuite, on peut **proposer à chaque personne d'ajouter un élément en plus sur la carte** en le partageant aux autres (jusqu'ici, c'était suggéré de façon moins cadrée), pour qu'iel participe davantage au « diagnostic » initial. La **possibilité d'exprimer** de l'éco-anxiété ou toute autre émotion apparaît aussi comme importante pour les participant·e·s, et le bon déroulé de l'atelier. Plusieurs personnes soulignent le caractère agréable d'avoir la possibilité de l'exprimer, ou un besoin de pouvoir l'exprimer **sur le moment ou en fin d'atelier**. Les deux modalités ont d'ailleurs existé, certaines personnes mentionnant cela à haute voix dès le moment de contexte, et d'autres plutôt lors du debrief. Des **débats** intéressants ont aussi eu lieu concernant l'intérêt d'aller vers des futurs plus ou moins souhaitables, l'importance de ne pas nier les probables évolutions difficiles dans le monde réel par rapport aux changements climatiques, etc.

Le collectif, et en particulier les **discussions collectives** semblent particulièrement pertinentes pour permettre de **prendre en compte l'éco-anxiété sans la repousser ou la nier**, voire pour en faire quelque chose de **moteur** (dans l'atelier comme dans ce qu'il peut susciter en termes d'action individuelle et collective ensuite). Cela s'illustre bien dans la discussion suivante, extraite de l'atelier à la maison de quartier :

Participant 1 – Non, moi j'ai beaucoup apprécié, effectivement ce jeu. Après, je trouve aussi, comme toi, que c'était un peu noir. Mais en même temps, j'ai été super surprise... Vous connaissant un peu, chacun, j'essayais de voir quel était... par rapport à ce que vous disiez, quelle était votre projection personnelle, pour voir s'il y avait un écho sur vous, et puis... Mais après ouais, c'est super imagitatif, il y a plein de choses que j'aurais jamais pensé pouvoir créer, enfin voilà, dans plein de choses. Mais je me dis que voilà, avec déjà ce panel de gens-là, je pense qu'on est capables déjà de faire pas mal de trucs sur tout ce qu'on peut penser et tout ce qu'on peut mettre en commun, et avancer ensemble, à mon humble avis, voilà.

Participant 2 – Ouais, parce que tu vois, au final c'était noir au début, mais tu vois là je pense qu'on aurait fait encore les expériences en communs etc, tu vois ça partait quand même plus... enfin ça se rencontre, ça crée des choses, machin, je pense que ça tirait vers le haut.

Ainsi, la construction de personnages et les rencontres entre personnages ont permis de faire émerger des dimensions plus souhaitables pour les participant·e·s, avec une **part importante d'action collective, de coopération et de solidarité dans les récits proposés**. De manière générale, les participant·e·s jugent souvent que **l'angoisse** qui a pu monter avec le contexte initial **s'atténue ou se transforme au cours de la partie du fait de ce qui est imaginé pour les personnages, leurs rencontres et leurs initiatives pour trouver des pistes d'amélioration**

de la situation. La possibilité **d'exprimer des émotions pendant l'atelier par l'intermédiaire des personnages** a parfois aussi été soulignée comme intéressante et pouvant faire du bien. Le **debrief** laisse aussi de la place pour parler de cela collectivement, et ce qui a été globalement apprécié. Il a aussi permis de **proposer des évolutions de l'atelier**, ou plus généralement des dispositifs et postures d'animation qui **pourraient permettre de mieux prendre en compte l'(éco-)anxiété** potentielle des participant·e·s. Il a par exemple été proposé de bien **prévenir** à nouveau au début des ateliers des sujets traités et de la potentielle anxiété que cela pouvait susciter. Quelqu'un m'a aussi indiqué l'existence dans d'autres jeux d'un **système de carte** avec par exemple une grande croix, sur laquelle il était possible de poser sa main à tout moment pour **demandeur un changement de sujet** par rapport à une thématique spécifique en train d'être évoquée dans les échanges. Suite à cette recommandation, cela sera mis en place pour le dernier atelier.

Publics : diversité d'imaginaires socio-écologiques du territoire, rapports différents à une approche participative et exploratoire

Il s'agit de penser une évolution du dispositif qui favorise encore davantage la **confrontation de différentes valeurs et représentations, de différents imaginaires socio-écologiques du territoire**. Jusqu'ici, *Futurable* a surtout été joué avec des élu·e·s et des agents des collectivités, ou bien avec des universitaires, qui ont souvent un rapport « d'experts » aux enjeux d'aménagement du territoire et d'adaptation aux changements climatiques, ainsi qu'une approche opérationnelle. Mais les rares fois où d'autres publics ont participé – notamment sur l'île d'Yeu, avec des enfants – cela a pu ouvrir des perspectives intéressantes concernant les apports d'une approche plus exploratoire et imaginative d'autres publics. Il s'agit de voir comment cela pourrait être approfondi davantage, comment y laisser la place.

La question des **différents usages** qui pourraient être faits de *Futurable* **par des publics** qui n'ont pas encore eu l'occasion d'y participer – et à leur avis – est aussi intéressante. Une difficulté demeure cependant : comment connaître leur avis sur la question s'il y a peu d'occasion de jouer *Futurable* avec des publics qui en sont au départ éloignés ?

NB : Il n'a pas été possible au cours des derniers mois de jouer le jeu ou l'atelier conçu pour le travail de recherche-crédation avec des publics très éloignés de *Futurable*. En effet, cela **demanderait un travail de communication et de recherche de participant·e·s conséquent et de plus long terme**. Des pistes ont cependant pu être ouvertes pour cela, auprès des maisons

de quartier notamment. L'atelier a ici été testé **uniquement avec des personnes intéressées par ces enjeux**, et/ou qui **considèrent qu'il est important de s'en préoccuper**, avec une tendance à l'éco-anxiété. Il serait **intéressant de le tester avec des publics dont c'est moins le cas : il s'agit d'une piste essentielle à creuser pour nous**.

Plusieurs publics ont été évoqués lors des debrief sur la question des publics avec lesquels il pouvait sembler intéressant aux participant·e·s de faire l'atelier : des PDG, des jeunes (proposé sans surprise par le collectif de la maison de quartier), des climatosceptiques, dans le cadre d'un cours de géographie à l'école (proposé par un étudiant en géographie sociale), des urbanistes, des étudiant·e·s d'écoles d'architectes, de futur·e·s ingénieur·e·s, ou des étudiant·e·s quel·le·s qu'ils soient, ou encore un public « éloigné » des thématiques de changement climatique (selon les participant·e·s qui le mentionnent), des populations de milieux plus populaires notamment (mais les PDG peuvent par exemple aussi avoir été mentionnés comme public « éloigné »). Il y a aussi un enjeu à ce que ce qui émerge des parties (processus et contenu) puissent être réellement pris en compte dans les politiques publiques, dans une vraie démarche de **participation citoyenne**.

Il semble que le **milieu socio-professionnel** et les **contextes de sociabilité** des participant·e·s en général influencent beaucoup la narration collective et ce qui en émerge dans les **groupes homogènes** qui ont participé. Le caractère homogène des groupes est d'ailleurs susceptible de renforcer cela. Par exemple, les membres du collectif de la maison de quartier, qui travaillent pour la plupart dans le **socio-culturel** ont tissé beaucoup de **réseaux de solidarité** – valeur très ancrée dans le monde du socio-culturel – au fil de leurs rencontres et histoires. Les **enseignant·e·s-chercheur·euse·s, doctorant·e·s et étudiant·e·s de l'université** (qui travaillent pour la plupart sur des enjeux proches de l'adaptation aux changements climatiques) ont souvent axé leurs personnages sur le **maraîchage**, ou des **activités économiques et scientifiques**, mentionné des **éco-gestes**, etc, ce qui est là encore cohérent avec leur milieu socio-professionnel. De manière générale, il y a eu **beaucoup de collectif et d'entraide** dans les récits, avec à chaque fois une dynamique collective bienveillante. Il est difficile de déterminer à quel point cela est lié spécifiquement au public des ateliers. Là encore, il serait donc intéressant de **tester l'atelier avec d'autres publics, et des groupes moins homogènes** en termes de caractéristiques socio-professionnelles, et socio-démographiques en général.

Tensions entre objectifs opérationnels et objectifs de déplacement vers une approche exploratoire collaborative

Quelles **tensions** y a-t-il entre ces objectifs et les approches qu'ils amènent à privilégier ? Quelles **articulations** peuvent cependant être possible entre eux (y en a-t-il ?) ? **Que conserver dans l'approche de *Futurable* au regard de chacun des objectifs ?** Comment se positionner par rapport à ces enjeux et pourquoi ? Pourrait-il être intéressant de **définir un peu différemment les objectifs** du dispositif **en fonction des caractéristiques du public** de participant·e·s ? Si l'on privilégie une approche plus exploratoire, comment **mettre à distance** le présent, notre position socio-professionnelle et les « mécaniques de pensée » qui y sont propres ? Et comment leur **permettre tout de même d'exister** au sein des réflexions, d'être pris en compte ?

Les ateliers étaient volontairement **conçus avec une approche plus exploratoire** que la version « classique » de *Futurable*, c'est-à-dire que le **cadrage était moindre** en termes de **précision** des consignes, ainsi que **l'ancrage dans des données scientifiques**, et que l'on s'éloignait davantage d'une approche opérationnelle et en termes d'aménagement du territoire, en **allant plus vers la fiction** et en développant davantage la dimension **sensible** et d'imaginaire. Cela a peut-être permis **d'avantage de circulation entre les participant·e·s** et plus **d'immersion** dans un futur imaginaire, avec un **plus large horizon de possibles**, quitte à ce qu'ils soient moins « réalistes » au vu des données scientifiques. L'atelier a permis de saisir concrètement les intérêts qu'il peut y avoir à passer par le sensible, en termes d'immersion, de partage, et d'exploration collective.

Cependant, le fait d'aller loin dans l'imaginaire peut aller de pair dans le cas de l'atelier avec un **manque d'ancrage**, notamment par rapport aux **données et projections scientifiques**. Cela contribue à poser des questions d'objectif de l'atelier, ce à quoi il peut servir s'il s'abstrait de contraintes « réelles », biophysiques notamment. Ce débat est également ressorti lors des debriefs, en particulier dans les deux ateliers à l'université. La remarque suivante d'un participant, extraite d'un debrief, l'illustre bien :

Après, moi je m'interroge sur l'objectif : qu'est-ce qu'on veut produire dans l'atelier ? Parce que finalement, on a beaucoup joué au jeu de l'imagination. Mais en face le pendant cartésien et rationnel, le pendant c'est que finalement on est partis très loin dans l'imagination, et les contraintes, le monde, son réalisme, c'est quelque chose qu'on n'a pas du tout considéré. Donc il y a un moment où si on veut réexploiter tout ce matériau, comment on le remet dans le cadre

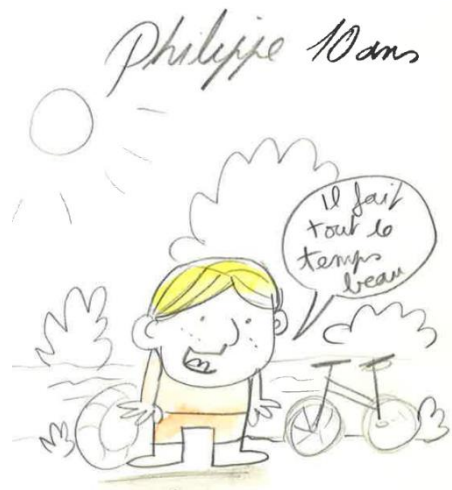
qui est celui du monde dans lequel on existe, avec X personnes qu'il faut nourrir, et il faut un hôpital, qu'il faut soigner, il faut qu'ils aient un travail, des revenus, une économie. Comment tout ça se remet en musique ? Pour moi, c'est pas clair. En tout cas c'est un bel exercice.

D'autres participant·e·s de l'atelier, plus familier·ère·s du travail de *Nantes Futurable* ont réagi à cette remarque en parlant du processus du recherche-action, et de l'enjeu à expérimenter différentes modalités de jeu, à favoriser l'implication des joueur·euse·s, etc.

Allers-retours entre approche systémique et approche sensible, « à hauteur d'humain » – la construction de personnages

Pourquoi et comment permettre des allers-retours entre une approche systémique et une approche « à hauteur d'humain » ? Quels sont les **apports du sensible et de l'empathie**, des « savoirs chauds » et de **l'immersion** ? Comment **les amener davantage** ?

Les ateliers permettaient surtout d'explorer la question des **personnages** qui semble se poser de façon forte dans l'état actuel de *Futurable*, et qui touchent à de nombreux aspects du **jeu de rôle** au sein du dispositif. **Jusqu'où aller dans la construction de personnages** du côté des participant·e·s ? Est-il préférable qu'elle reste très restreinte – inexistante en-dehors de la situation générale de mise en récit, ou d'une fiche personnage très minimale – pour éviter d'ajouter un élément susceptible d'être trop contraignant, pressurant ou vite délaissé ?



Dessin : Virginie Dolle

Dans ce cas, comment permettre une **immersion des participant·e·s dans l'imaginaire**, les « **embarquer** », et permettre un **déplacement** par rapport à leur position socio-professionnelle habituelle ? Il est aussi important de considérer l'équilibre à trouver **entre proximité et décalage par rapport au réel et aux représentations du territoire en l'état actuel**.

La **construction de personnages**, en passant notamment par des **rencontres** entre les personnages imaginés, semble être **ce qui a le plus plu** et a été le plus susceptible « **d'embarquer** » les participant·e·s dans une aventure collective. **Les rencontres ont très**

souvent bien fonctionné, chacun·e s'impliquant particulièrement à cette occasion. Elles ont souvent permis de vraiment **articuler construction de personnages et imagination collective de ce que pourrait (ou non) être le territoire en 2043**. Les raisons mentionnées par des participant·e·s ayant apprécié les rencontres sont les suivantes :

- Les rencontres peuvent permettre de **relancer de l'inspiration** et les personnages deviennent **plus concrets dans l'interaction** ;
- Elles permettent de faire des **liens entre les éléments** apportés par les différent·e·s participant·e·s à différents moments de l'atelier ;
- Elles amènent de la **diversité** dans ce qui est proposé, en croisant différents regards et imaginaires⁴.

Cela semble plutôt aller dans le sens de l'hypothèse d'une possible **construction progressive de personnages dans l'interaction, qui permette d'impliquer les joueur·euse·s dans une aventure et un imaginaire commun, sans ajouter une contrainte supplémentaire** incarnée par une « fiche personnage » fournie, perçue éventuellement comme un peu artificielle ou comme une pression.

En particulier, par rapport aux difficultés rencontrées jusqu'ici par *Futurable* pour **permettre un déplacement des participant·e·s par rapport à leurs positions et représentations socio-professionnelles, aller vers davantage de fiction et une approche plus exploratoire**, la construction progressive de personnages et leurs interactions semblent donc être des pistes intéressantes à creuser. **Cependant, cela nécessite du temps**. L'atelier proposé était consacré à cela, nous pouvions dédier l'ensemble du temps de l'atelier à cette construction de personnage, ces récits et rencontres. Mais cela se faisait aussi **au détriment d'autres aspects importants de Futurable, qui ne se retrouvent pas dans l'atelier**. Une réflexion est donc encore à mener sur les aspects testés dans l'atelier concernant les personnages, la fiction et les mécaniques de jeu qui pourraient être repris dans *Futurable*, en **les articulant directement à l'approche plus structurelle, décisionnelle et centrée sur des enjeux d'aménagement du territoire** du jeu.

⁴ Étant donnée la relative homogénéité des groupes de participant·e·s, et de ce qu'ils ont eu tendance à proposer au sein d'un même atelier, il semble important de nuancer cette idée. On peut supposer que la « diversité » apportée par les rencontres entre personnages dans les récits qui émergent pourrait être bien plus considérable avec un public lui-même plus diversifié, au regard de ses caractéristiques socio-professionnelles, représentations du territoire et des enjeux traités, et des relations d'interconnaissances ou non au sein du groupe (cf. axe sur les publics).

Les personnages et récits des participant·e·s sont globalement fournis et donnent lieu à des **personnages d’emblée très « incarnés »**, au sens où on peut rapidement les imaginer, au moyen des présentations orales souvent à la première personne, avec parfois des **anecdotes très personnelles et précises**, et au gré des rencontres et récits d’expérience de ces personnages. Les **illustrations réalisées en live par une illustratrice** contribuent aussi à proposer une représentation plus visuelle et incarnée de chaque personnage. Il s’agit donc d’un matériau **précieux pour penser des personnages témoins** qui puissent **prendre davantage corps** et passer moins inaperçus pour les joueur·euse·s de *Futurable*. Cependant, l’atelier proposé était moins ancré dans des données scientifiques sur les enjeux d’adaptation aux changements climatiques du territoire que le jeu de base. Les personnages créés à partir de ceux des participant·e·s aux ateliers pourront donc gagner à être **enrichis et transformés** – elleux et leurs histoires – **sur la base de telles considérations et travaux scientifiques**.



Photo prise à l'issue d'un atelier à l'Université Gustave Eiffel. Dessins réalisés en live par une des illustratrices des ateliers, Virginie Dolle

Plusieurs participant·e·s mentionnent une **difficulté à imaginer des personnages très différents ou éloignés d’eux**, même quand iels souhaitaient le faire. Un participant déclare ainsi : « Moi, j’ai regretté de pas avoir fait un salaud mégalomane riche qui a profité de la situation pour s’enrichir et tout, tu vois, qu’on ait pas l’autre côté ». Il souligne ensuite qu’il n’était pas évident d’aller spontanément dans cette direction. Certaines personnes mentionnent une **tendance à se rapprocher progressivement d’eux-mêmes** lorsqu’iels cherchent des idées pour leur personnage, ce qui semble peu surprenant dans la mesure où iels vont puiser dans **leurs propres expériences, et leurs représentations et imaginaires socialement déterminés**. Cela est conforme à l’analyse préalable identifiant une difficulté à se déplacer et

une forte influence des cultures socio-professionnelles et milieux de sociabilité sur ce qui est proposé en atelier. La création de personnages très éloignés des participant·e·s ne semble pas pour autant nécessaire : là encore, cela **dépend des objectifs que l'on privilégie**.

Au sujet de la **mise en regard des expériences passées vécues par les participant·e·s et des expériences futures inventées** dans la peau des personnages, elles visaient à permettre une prise de recul par rapport au déplacement opéré et des rapprochements entre nos propres expériences et celles des personnages que l'on peut devenir pour le temps de l'atelier. Pour permettre **davantage d'articulation et d'échanges entre passé et futur, entre réel raconté et imaginaire inventé, entre soi-même et notre personnage, il semble que d'importantes améliorations pourraient être faites au niveau de l'atelier, qui a plutôt tendance à les juxtaposer sans permettre à mon sens suffisamment de dialogue entre les deux**. Selon les groupes, des retours assez différents voire contradictoires ont pu être faits à ce sujet. Certain·e·s trouvent que cela fonctionne bien et apporte véritablement quelque chose à la narration collective, d'autres considèrent qu'on ne comprend pas très bien comment les deux récits s'articulent, surtout au début de l'atelier.

Et les autres qu'humains dans tout ça ?

Faut-il **intégrer davantage les autres qu'humains au jeu, en tant qu'acteur·rice·s du territoire ligérien à part entière** ? Pourquoi et comment ? Qu'est-ce qu'une **approche sensible** des autres qu'humains et de leur rôle peut apporter ? Comment limiter et/ou assumer **l'anthropocentrisme** ? Comment venir interroger



les **relations** entre humains et autres qu'humains par l'intermédiaire de *Futurable* **sans séparer** radicalement ces entités dans des ontologies différentes ?

Il était possible pendant l'atelier de créer des **personnages autres qu'humains**. Cela a rarement été fait, et le plus souvent par des personnes qui animaient, mais a plutôt bien fonctionné pour les quelques cas concernés. Il serait donc **intéressant d'explorer cela davantage**, par exemple en incitant davantage à créer un personnage autre qu'humain, ou même en y dédiant une forme spécifique d'atelier. Cela pourrait aussi contribuer à **nourrir des personnages témoins autres qu'humains**, que ce soit pour une version théâtralisée ou non de



Futurable. Il semblerait alors pertinent de venir là encore enrichir et ancrer ses personnages au moyen de **données issues de travaux de biologie et d'écologie scientifique** notamment.

Le positionnement politique du jeu

La question du **positionnement politique du jeu** se pose inévitablement, dans la mesure où il s'établit sur des **bases scientifiques** et se revendique **support de dialogue** (« jeu à causer ») entre les joueur·euse·s et d'une circulation entre différents imaginaires et rapports au territoire, alors même que les **sujets traités sont fondamentalement politiques**. Cela a d'ailleurs pu susciter des **blocages** par rapport au jeu pour certain·e·s joueur·euse·s par le passé, avec par exemple une personne considérant que les sujets abordés ne seraient pas les sujets « prioritaires », et évoquant un enjeu de « sécurité » considéré comme plus important. Plusieurs attitudes sont ainsi adoptées concernant le positionnement politique de *Futurable*, et varient selon les concepteur·rice·s : il est globalement question **de nuancer, et d'enrichir**. À ce sujet, plusieurs personnes ayant participé à la conception du jeu évoquent un enjeu à aller vers davantage de « **multipartialité** », en essayant de laisser la place dans *Futurable* à une pluralité de positionnement, sans pour autant avoir la possibilité de revendiquer une quelconque « neutralité ».

Cela pourrait passer par une **association à la démarche de recherche-action et à la création de contenu d'acteur·rice·s ayant des positionnements politiques variés**. A minima, il peut s'agir d'aller recueillir des **témoignages** diversifiés, de concevoir des personnages ayant des positionnements et savoirs situés différemment.

D'autres retours ont été fait par les participant·e·s, qui ont pu être pris en compte soit directement dans l'adaptation de l'atelier en lui-même lors de la session suivante, soit pour un travail de recherche-création à venir, pour toute adaptation qui pourrait être faite de *Futurable*.

V. Suites

   court terme, cela a permis la **réalisation de 27 fiches personnages** (une par participant   aux ateliers du 12 et du 23 mai) et de **récits** comparés en 2023 et 2043. Sur chaque fiche personnage figure le nom du personnage, l'illustration réalisée en *live*, sa présentation retranscrite, la rencontre avec un autre personnage, et le récit d'expérience du personnage en 2043. Elles ont été utilisées lors de **l'UniverShifté**, où nous tenions un **stand** pendant une journée.    cette occasion, nous avons proposé une **forme d'atelier rapide et « tournant »** pendant l'après-midi, en utilisant les personnages imaginés lors des ateliers précédents.



Photo du stand Futurable à l'UniverShifté, avec les cartes résultant des ateliers précédents affichées, et une carte pour l'atelier « tournant » sur la table

   plus long terme, cette adaptation de l'atelier pourrait être reprise, à la fois pour imaginer **de nouvelles versions** de l'atelier ou du jeu *Futurable*, mais aussi pour poursuivre le travail de **recherche-création de façon participative**. Cela pourrait notamment permettre **d'enrichir progressivement les personnages** et de leur donner corps, notamment si cela était

expérimenté avec une **version plus théâtralisée du jeu, permettant un travail sur la mise en corps et en voix des personnages.**

Suite aux ateliers, nous pourrions poursuivre le développement de *Futurable* en l'envisageant comme une sorte de **boîte à outils**, avec différentes modalités de jeu, scénarios, personnages, durées possibles, en fonction du contexte, du public et des objectifs privilégiés (et déterminés conjointement avec les joueur·euse·s). Cette dynamique était déjà amorcée dans le développement du jeu, mais pourrait prendre de l'ampleur. Cela serait notamment compatible avec un travail sur une adaptation plus théâtralisée du jeu, ou bien allant davantage vers le jeu de rôle, l'improvisation, ou sortant d'un format « atelier » autour d'une table. Une adaptation en jeu de société est par ailleurs en cours, ce qui va aussi dans ce sens.

VI. Imaginaires du territoire et adaptation aux changements climatiques

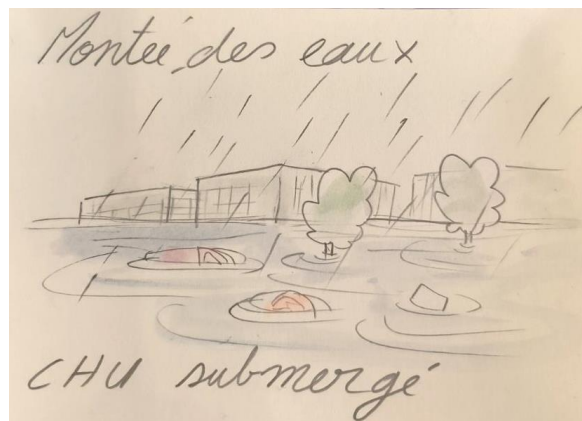
Lors des ateliers, il a été souvent observé comment les participant.es ont pu échanger sur leur perception des **enjeux climatiques**, intriquée avec la **question sociale**. Cela a permis de faire émerger des **postures de solidarité ambitieuses**, et partagées autour de la table. Une aspiration forte à des **actions collective** et à une **vie en collectif** s'est aussi faite ressentir. Cependant, la solidarité ne semble pas pouvoir se substituer à une **action des politiques publiques**, avec de forts besoins concernant notamment les populations les plus vulnérables face aux changements climatiques qui demeurent (politique de



Dessin : Camille Van Haecke

logement, coût de l'énergie, alimentation, etc). Beaucoup de craintes sont exprimées concernant **l'exclusion sociale, la ségrégation et les conditions de vie** à venir des personnes les plus **vulnérables**, que ce soit du fait de leurs revenus, de leur âge ou de leur lieu de vie, ces différents facteurs ayant tendance à se cumuler en termes de difficultés. Des craintes émergent aussi par rapport à une augmentation de politiques sécuritaires et de privatisation de certains espaces, contribuant à ces phénomènes d'exclusion.

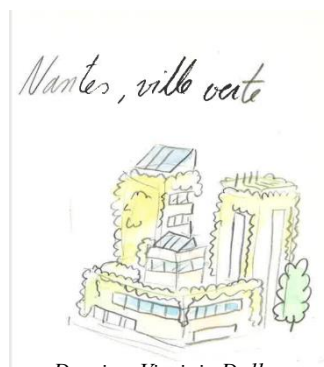
Beaucoup d'éléments se rapportent au **risque inondation**, avec l'évocation de catastrophes en ville liées à cela, à proximité de la Loire. Dans les futurs imaginés, plusieurs infrastructures sont amenées à disparaître ou à être inondées, notamment le **CHU** actuellement en construction. Cet imaginaire de l'inondation et de la submersion est très représenté, et amène à penser des solutions qui puissent permettre de continuer à vivre dans ce contexte, entre **solidarité** et nouvelles formes **d'habitats**, enjeux de prendre en compte les **écosystèmes** et de **diminuer l'artificialisation des terres** – en particulier dans les **milieux humides** – et la **pollution de l'eau et de l'air**.



Dessin : Virginie Dolle

Les personnages avaient globalement tendance à essayer de s'éloigner des zones denses de la ville ou à chercher des **îlots de fraîcheur**, en vivant notamment dans des parcs, etc. De tels espaces apparaissent comme cruciaux pour le futur des villes.

Dans le cas particulier du rapport à la **biodiversité**, on a constaté pendant les ateliers que de nombreux **personnages autres qu'humains** ont été proposés : une anguille, un pigeon, un cafard,



Dessin : Virginie Dolle



Dessin : Virginie Dolle

un poisson, un chêne, un étang-tourbière... Cela a permis de faire émerger des discussions considérant les humains comme faisant partie d'un écosystème au même titre que d'autres êtres, et a donc rendu très prégnant les enjeux de protection des écosystèmes, pour l'aménagement du territoire, en particulier en ville.

Une importante préoccupation apparaît concernant les enjeux d'une **agriculture raisonnée**, paysanne, d'un maraîchage bio et de circuits courts, favorisant une meilleure **autonomie alimentaire** du territoire. Beaucoup de personnages ont porté des initiatives de ce type.



Dans les ateliers réalisés, on a noté un intérêt et un attachement particulier à la **Loire** : colonne vertébrale du territoire, à protéger aussi bien pour les ressources en eau que pour la biodiversité, le cadre de vie, etc; les participant.es s'y sont attachés parce-qu'il s'agissait de "leur" Loire, et non de n'importe-quel fleuve imaginaire.

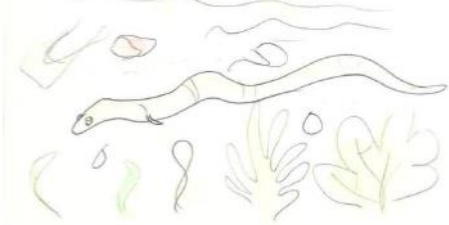
Des **enjeux de mobilité** ont également émergé, avec souvent une propension à considérer l'usage de la voiture comme obsolète, réservé à des usages spécifiques, ou impliquant des coûts élevés. Les mobilités douces ont eu tendance à être valorisées, ainsi que les transports en commun.



L'enjeu de mener des **actions structurantes par l'intermédiaire des politiques publiques (d'aménagement du territoire notamment)**, sans faire reposer les efforts à fournir principalement sur les particuliers a aussi été soulevé. Par exemple, concernant la consommation d'énergie et le consumérisme, la question des panneaux publicitaires en ville a émergé, avec l'idée d'y mettre fin.

Annexe – Exemples de fiches personnages

Les fiches personnages sont au format A5, recto-verso. Il y en a 27, en voici quelques exemples.

Guigui <i>Guigui l'anguille (vieille)</i>  Alors moi je suis pas un humain, je suis Guigui la vieille anguille. Alors je ne sais pas du tout combien de temps ça vit, une anguille, mais en tout cas j'ai fait plusieurs fois les aller-retours pour remonter la Loire. Et là, vraiment, je commence à plus rien reconnaître. C'est plus salé qu'avant, c'est plus large, ou alors après y a plus d'eau, et ainsi de suite. Et vraiment, je vois plein de gros changements, j'ai du mal à me repérer. Et vraiment cette année c'est particulièrement dramatique, et j'ai raté mon aiguillage et je me suis retrouvée dans le lac de Grand Lieu.	Guigui a rencontré des pigeons au lac de Grand Lieu, dont Ptibec. Ils sont en train de créer une alliance entre oiseaux, mais l'idée émerge d'y inclure d'autres espèces, dont les anguilles, pour s'aider mutuellement. Là-bas, iels ont aussi rencontré Mathieu, maraîcher du coin, qui cherche lui aussi à restaurer l'écosystème du lac et la qualité de ses eaux. Des idées émergent pour cette alliance inter-espèce : des événements à organiser, des espèces végétales à planter en mobilisant humains et pigeons... En tant que vieille anguille, je suis très familière des migrations. Maintenant, j'ai décidé de ne plus suivre la Loire qui a trop changé, je ne reconnais plus rien, trop chaud et trop salé, et je remonte directement vers le lac de Grand Lieu. C'est un endroit qui reste plus frais, et dont les eaux deviennent de plus en plus un enjeu pour les humains, enfin surtout les maraîchers, qui veulent préserver ces eaux. Du coup, grâce à leur action et à l'arrivage de nouvelles cultures et graines aléatoires – l'alliance des pigeons – il commence à faire bon vivre dans le lac de Grand Lieu.
---	---

Étang-tourbière de Savenay



Moi je suis l'étang tourbière de Savenay. Justement, moi je suis un peu plus âgé, j'ai un peu plus de 500 ans. Et j'ai des super relations avec les arbres autour, les libellules, les nénuphars, les sphaignes, qui permettent de stocker du carbone dans la zone immergée de la zone humide. Après bon, être une zone humide, par ce temps-là, c'est pas toujours évident. Mais c'est pour ça qu'il y a pas mal d'alliances qui se sont constituées avec des collectifs et des associations locales, qui ont replanté en fait, de manière plutôt libre la zone autour, pour que je reste immergé, parce que sinon y a certaines parties qui disparaissent. Mais là je suis très préoccupé, parce qu'il y a un projet d'aménagement, avec une zone pavillonnaire, et des entrepôts de commerce et potentiellement de logistique agricole, qui pourraient s'implanter là où je suis.

Alfredine (une entrepreneuse en engrais) et **Gustave** (étudiant et paysan du coin) sont venus à l'étang-tourbière lors d'une rencontre au sujet des impacts de l'agriculture sur les milieux naturels. Un projet d'aménagement se dessine, car la zone constitue une opportunité pour l'entreprise d'Alfredine. Mais l'étang-tourbière ne voit pas cela d'un bon œil : « Moi j'ai très peur qu'il y ait une partie de la zone qui disparaisse, parce que je sais déjà que sur les plans prévus, il y a une part qui devrait disparaître, et qui sera compensée ailleurs, mais bon... faut voir ce que ça veut dire la compensation. » Ce à quoi Alfredine répond : « Mais on t'avait promis de compenser à 500 km de là... On peut transporter une partie de toi plus loin non ? ». Gustave essaye de porter la voix de l'étang-tourbière et de faire valoir ses arguments auprès d'Alfredine.

Il y a une nouvelle piste cyclable qui a été mise en place, et une navette pour les personnes à mobilité réduite, pour permettre aux humains de venir me voir plus régulièrement. L'association porte-parole de l'étang-tourbière de Savenay m'a permis de convaincre **Alfredine** d'aller discuter avec les responsables du projet d'aménagement – vous avez les mêmes éléments de langage, donc ça permettait d'améliorer les choses – pour transformer ce projet en une zone agricole des imaginaires. Une partie est dédiée à l'expérimentation et la recherche sur des engrais biologiques, et avec une étude particulière des impacts des pollutions sur les milieux naturels. Une partie est un jardin maraîcher pédagogique, avec les élèves-apprentis de l'abbaye, qui assurent la médiation. Et une partie est dédiée à la production locale, notamment maraîchère, avec occasionnellement des chantiers participatifs, qui ont permis de rencontrer d'autres habitants du coin. Et il y a une toute petite partie, aussi, habitats légers. Du coup, moi je peux poursuivre ma vie plutôt paisiblement bien qu'activement, en rencontrant de nouveaux êtres vivants très régulièrement, et en proposant un peu de sérénité dans ce monde de projets. Je me disais qu'on en reparlerait d'ici 500 ans.

Gustave



Je m'appelle Gustave. J'habite à Savenay. Et je suis actuellement étudiant, apprenti et paysan, néopaysan, voilà. Et donc moi, mes journées, ça s'articule autour de suivi de cours, mais vu que c'est plutôt des cours ouverts, je peux les dispenser aussi, puisque chacun se donne des cours mutuellement. Et donc y a aussi des ateliers auprès d'autres élèves ou personnes intéressées. Et puis, il y a aussi tout le volet, durant mes journées, sur la culture des terres. Je me déplace principalement à vélo, je reste autour de Savenay. Et quand je veux visiter l'estuaire, ou me balader à travers l'estuaire, j'utilise le train. Et puis juste à côté de Savenay, y a un campus qui vient de s'implanter, où les cours ont lieu.

Gustave – C'est là que j'ai rencontré **Alfredine**, [une entrepreneuse en engrais], qui est venue sur le campus pour se présenter. [...]

Étang-tourbière de Savenay – Et justement, en fait, Gustave et Alfredine se sont rencontrés chez moi, à une grande rencontre sur l'impact de l'agriculture sur les zones naturelles. [...] Parce qu'il me semblait justement qu'il y avait une opportunité pour avoir un bassin d'emploi proche pour Alfredine. C'était près de cette université en fait, qui est dans une abbaye, qui est très proche de l'étang. Et donc moi je ne sais pas si je suis favorable à la constitution d'un entrepôt juste à côté, même si c'est des produits d'agriculture bio. Donc on avait une discussion à ce sujet-là, c'est pour ça qu'on essayait de se rencontrer. Mais moi j'ai très peur qu'il y ait une partie de la zone qui disparaisse, parce que je sais déjà que sur les plans prévus, il y a une part qui devrait disparaître, et qui sera compensée ailleurs, mais bon... faut voir ce que ça veut dire la compensation. [...]

Alfredine – Mais on t'avait promis de compenser à 500 km de là... On peut transporter une partie de toi plus loin non ?

Étang-tourbière de Savenay – Voilà, on a quelques discussions un peu complexes sur l'ancrage local et la délocalisation avec Alfredine, donc je sais pas si on trouvera un point d'accord, mais en tout cas on en discute. Heureusement que Gustave est là pour remettre un peu de localité dans nos échanges.



Petit à petit, le béton disparaît pour laisser place à des jardins. Le jardinage est une discipline artistique qui se développe partout et rassemble des personnes isolées spatialement. Le #monjardin réalise des records sur TikTok, une plateforme collaborative qui célèbre le jardin via la photo, des poèmes, des danses, et le yoga. Le partage numérique annonce le retour des cités jardins.

Fred



Moi, j'ai 35 ans, je m'appelle Fred, et je suis très gourmand. Je suis en visite dans ce parc, je suis ravi de rencontrer Charles. J'habite plutôt là [iel montre un espace vers Pornic], et y a la mer en vrai, parce qu'elle a reculé. Donc j'habite dans ma maison, avec ma petite famille. Et les maisons autour, on a décidé de se mettre ensemble, et du coup y a à la fois de l'individuel, chacun dans notre maison, mais on est plusieurs familles et y a du collectif. Donc on a chacun des petits bouts de trucs à côté, donc moi par exemple je vais travailler dans une librairie de temps en temps. Et sinon, on passe notre temps à cultiver, pêcher, construire des petites installations, restaurer une barque pour machin, truc bidule. L'argent étant mis pour le collectif, et voilà, on n'a pas besoin de vraiment plus.

Fred a rencontré **Charles**, qui est au chômage et vit dans un petit parc à Nantes. Fred propose à Charles de venir chez lui, et Charles le suit. Ils décident d'y aller en train depuis Nantes jusqu'au bord de la mer. Il y a plein de chemins de fer, et prendre le train est gratuit.

Et donc je suis assez ému de la rencontre que je viens de faire avec Charles, qui a plein de qualités, mais on l'a tellement abîmé qu'il se rend plus compte, donc je lui propose de venir, parce qu'on a un petit espace pour l'instant inoccupé, de se mettre un peu à l'abri avec nous, et l'encourager à nous montrer plein de choses.

Maintenant, avec l'installation de Charles sur notre espace partagé, on s'est mis à réfléchir à des **habitations modulaires**, pour une, deux ou trois personnes, qu'on pourrait mettre à disposition. Et où on pourra accueillir des gens pour une période indéterminée. Avec une idée de : « toi, tu sais faire ça, vas-y, toi tu sais faire ça, mais je t'écoute ». Et on a été contactés par **Cécile** en fait, pour travailler sur des habitations qui prennent un essor incroyable, qui vont sur l'eau.

Tom



Alors moi, du coup, c'est Tom, j'ai 28 ans, j'habite à Brains. Donc je suis originaire de la région, j'ai fait des études à Nantes, et avec un groupe de copains de fac, on a décidé de se regrouper et de monter une exploitation maraîchère bio, pour avoir un rapport aussi autonome que possible et pour vendre un peu notre production. Donc on s'est installés à Brains, mon travail est un travail sur l'exploitation et puis la tenue d'un petit point de vente. Y a peu de déplacements au quotidien, on reste sur l'exploitation. Les déplacements, c'est essentiellement lié aux loisirs, on va un petit peu profiter de la côte, de temps en temps. Voilà. Les difficultés, c'est que la vie de notre exploitation est vraiment en dents de scies, parce qu'on n'a pas vraiment de solutions en termes d'alimentation en eau, donc on a du mal les années sèches, et on n'a pas réussi à mettre quelque chose en place pour l'irrigation, pour stocker de l'eau.

Lilas (restaauratrice du coin) – Euh, je me fournis dans la ferme de maraîchage bio en fait. Je l'ai rencontré en arrivant, et Tom m'a fait découvrir.

Tom – Voilà, donc ça fait un commerce localement qui permet d'écouler une partie de notre production.

Tom et son groupe de copains ont bénéficié d'une subvention pour la mise en œuvre de leur exploitation, en autonomie énergétique complète. Donc ils ont conservé les serres mais sans aucun système de chauffage, et ils ont mis en place grâce aux subventions un système énergétique basé sur un mix éoliennes / panneaux solaires, pour alimenter les quelques rares engins électriques. Il y en a qu'ils ont achetés pour permettre l'exploitation. Et puis ça fonctionne pas trop mal, parce que comme y a beaucoup moins de gelées, ça leur a permis de fonctionner uniquement avec les serres, et même de décaler leur production sur les mois d'hiver où y a un peu plus d'eau, et ça fonctionne à peu près bien comme ça.

Annexe 5 – Exemples de récits

Raconte une expérience liée à un jardin (ouvrier / partagé / potager), en relation avec l'agriculture.

2023

Il y a deux semaines, un jardinet familial m'a été attribué. Six ans d'attente, impatience. Un petit paradis refusé par tous les autres jardiniers, car pas cultivé depuis 8 ans. C'est en triangle. J'ai aimé son côté sauvage, découverte merveilleuse sous les hautes herbes. Il se coupe de fraisiers, de fleurs, les fruits (difficultés à lire le texte de la personne), de framboisiers, des cadeaux de nos voisins à foison. Plein de plants offerts, un rosier, des échanges de salades, des méthodes de jardinage, des pavés. Et ma fille a partagé deux heures hier de jardinage, elle a planté le rosier, les iris, les salades et la sauge odorante.

2043

Dans cette région sinistrée, la morosité ambiante, la tristesse du quotidien, la pauvreté, l'eau noire polluée par les immondices d'une population en détresse, moi, doux rêveur, poète, j'ai eu un grand besoin de couleurs. Alors j'ai pris mon petit ULM ou mon avion, et dans tous les petits jardins ouvriers qui existent, je vais mettre des rosiers, des iris, de la sauge odorante afin d'égayer ce monde plein de noirceur.

Raconte une expérience liée à une école / un collège, en relation avec l'inondation.

2023

Je suis originaire d'une région française très touchée par les inondations. J'étais à la fac, et j'étais en train de suivre un cours de travail dirigé dans une salle. Soudain, un personnel administratif est arrivé et nous a annoncé qu'à cause des inondations prévues, il fallait évacuer les bâtiments. Je suis donc rentrée chez moi en traversant la ville, à pied, avec de l'eau jusqu'à la taille. C'était apocalyptique.

2043

J'étais à la fac à Nantes, la fac de psychologie, et sur mes dernières années de master, il y a eu une grosse inondation au niveau de l'Erdre, et comme on avait cours dans une salle pas très loin, la salle de classe a été inaccessible pendant quelques semaines. Et maintenant, avec la maison sur l'eau vers Guérande, je n'ai plus ce problème.

Raconte une expérience liée à *un livre / un film /*
une musique, en relation avec *le fait d'habiter*.

2023

J'ai lu le livre *La vie secrète des arbres*, qui explique le fonctionnement des arbres entre eux. Le fait de communiquer par les racines et le réseau de champignons, pour se procurer des nutriments, venir en aide aux autres arbres malades ou encore petits, me fait penser aux réseaux de la ville et de ses environs. Et comment interconnecter ces espaces pour mieux habiter et partager ensemble.

2043

J'en étais sûr, il y a bien une usine non répertoriée dans le coin. C'est sûrement elle qui provoque la couleur vert-violet que j'ai constatée depuis quelques jours au niveau du lac. Encore des gens qui sont de mèche avec le gouvernement. Malgré toutes les photos que j'ai envoyées, et même des vidéos, ils ont continué. La dernière fois, j'ai vu un énorme camion avec le symbole nucléaire conduit par des militaires qui passaient par le coin. On nous cache des choses. Il faut que je prévienne Pierre, mon seul ami. C'est un artiste, on va faire un film dessus.

Raconte une expérience liée à *un hameau / un*
village, en relation avec *l'égalité*.

2023

J'habitais dans un petit hameau de 20 habitants au Nord de Nantes. Un jour, quand une voiture a percuté un poteau électrique plus haut, sur la route, nous avons été privés d'internet pendant plusieurs jours, voire semaines. Et alors que les voisins l'avaient récupéré, nous non. Nous avons appris que nous étions les seuls à ne pas avoir pris l'abonnement de la fibre optique, et que donc le propriétaire de la ligne électrique coupée n'avait pas d'intérêt à la faire réparer, payer une intervention pour un seul foyer. Nous avons insisté, car la fibre c'est plus cher, et c'était réparé après 2 mois sans internet.

2043

À l'Âme-eau, on est toutes et tous égales et égaux. Pas de case, pas d'étiquette, pas de genre, de statut ou de profession. Tout le monde met la main à la pâte, les uns réparent, tandis que les autres font un feu, les uns lavent le linge tandis que les autres cuisinent. Y compris Kuomi, le robot assistant rencontré à Nantes, que j'ai réussi à convaincre de venir visiter le hameau. Et tous et toutes construisent ce hameau, creusent la terre, la piétinent et la mélangent à de la paille et de l'eau, font une chaîne humaine pour se lancer des pâtons de ce matériau du passé qui permet de construire le futur : la terre.

Annexe – Cartes mots

Il y a... / Raconte une expérience liée à... [carte chose]

- Une association
- Un métier
- Une institution politique / Une loi
- Un médicament
- Une rivière / un fleuve / une forêt
- Une tradition
- Un jardin (privé, partagé, ouvrier, potager)
- Un sport / un terrain de sport
- Un terrain de jeux / Une friche qui appartient aux enfants / une cabane
- Un hameau / un village
- Un festival / une fête / Une danse / Une salle de spectacle
- Une saison / un événement météorologique
- Une langue / un voyage
- Une école / un collègue
- Une ferme urbaine / un écolieu
- Une mairie / une maison de quartier
- Une centrale nucléaire / une éolienne / un méthaniseur / une centrale thermique
- Un moyen de transport
- Des espaces naturels / une réserve de biodiversité
- Un logement
- Un chantier
- Un changement / un bouleversement
- Un livre / un film / une musique

...en relation avec... [carte thématique]

- L'afflux de populations
- Les fortes chaleurs
- Les inondations
- La pauvreté
- La consommation d'énergie
- La biodiversité
- La ville qui s'agrandit
- Les migrations
- La maladie / épidémie
- L'eau potable
- La solidarité / Le partage
- L'inclusion / l'exclusion
- La coopération
- L'action collective
- La réutilisation de l'existant
- L'égalité
- La domination
- La compétition
- La vie collective

- La périphérie
- Le voisinage
- La vie familiale
- L'alimentation
- L'éducation, la transmission
- L'art, l'imagination
- L'agriculture
- Le fait d'habiter

